



HAL
open science

La psychopathologie nous aide-t-elle à penser les théories du complot ? Trois modèles cliniques d'un imaginaire collectif

Sarah Troubé

► To cite this version:

Sarah Troubé. La psychopathologie nous aide-t-elle à penser les théories du complot ? Trois modèles cliniques d'un imaginaire collectif. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2022, 180 (6), pp.488-494. 10.1016/j.amp.2020.11.006 . hal-03917317

HAL Id: hal-03917317

<https://hal.science/hal-03917317>

Submitted on 1 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La psychopathologie nous aide-t-elle à penser les théories du complot ? Trois modèles cliniques d'un imaginaire collectif

Can clinical psychopathology help us understand conspiracy theories? Three clinical ways to represent a collective imaginary

Auteure

Sarah Troubé. Psychologue clinicienne, maîtresse de conférences, Université Côte d'Azur, Lirces, France.

Résumé

Objectifs : Les théories du complot, aujourd'hui très présentes dans l'espace public, sont très peu étudiées par la psychologie clinique – en partie par crainte d'une application abusive des catégories psychopathologiques. Nous questionnons ici la pertinence d'une approche clinique psychodynamique de ce phénomène.

Matériels et méthodes : Les implications et la portée heuristique de trois notions cliniques sont discutées : paranoïa, perversion et traumatisme.

Résultats : Une conception psychodynamique questionne les théories du complot comme des constructions subjectives et collectives, en évitant le risque d'une qualification diagnostique des sujets qui y adhèrent, et d'une dichotomie entre normal et pathologique.

Conclusions : Cet article ébauche une clinique différentielle de ce phénomène très vaste et hétérogène du conspirationnisme, particulièrement nécessaire pour penser ses principales dimensions et des modalités de prévention.

Mots clés : théories du complot ; psychologie collective ; perversion ; paranoïa ; traumatisme

Abstract

Objectives : Conspiracy theories appear today as a specific collective imaginary. Belief in conspiracy theories seems to have clearly increased during the last decades, partly due to their elaboration and diffusion via social media. A lot of empirical research about conspiracy theories are designed in social and cognitive psychology, but only a few studies adopt a clinical point of view. One reason is that such a clinical approach carries the risk of abusively applying some psychopathological notions to a wide range of the general population, and to a social – and not only individual- construct. This paper aims to promote a psychodynamic approach to conspiracy theories. We argue that this approach allows to studying them as subjective and collective constructs, leaving aside any attempt to make a diagnosis on people believing in conspiracy theories, and any dichotomy between the normal and the pathological.

Materials and methods : We discuss three clinical ways to represent the psychological functions of conspiracy theories : paranoid ideation, perverse uses, and reaction to traumatic events. As a matter of fact, these clinical notions are often explicitly referred to, or implicitly implied, when psychological motives or functions of belief in conspiracy theories are discussed. We seek to point out the implications of these three clinical notions and their ability to shed light on conspiracy theories. This leads to discuss their relevance for a differential clinic of the belief in conspiracy theories, allowing to identify the various dimensions of conspiracy theories, and of their subjective uses and functions.

Results : Through a psychodynamic understanding of clinical entities, conspiracy theories can be studied as both subjective and collective constructs. In this way, we argue that a psychodynamic approach can avoid the risk of a diagnostical and pathological use of clinical concepts stemming from a binary distribution between the normal and the pathological.

It rather leads to question along a continuum the various dimensions of conspiracy theories and of the belief in their content.

Conclusions : The phenomenon of conspiracy theories seems to emerge from a wide range of heterogeneous and distinctive constructs, uses and attitudes. Belief in conspiracy theories can provide several kinds of psychological benefits, implying various subjective functions and psychic mechanisms. Moreover, in terms of psychological attitudes, we have to clearly distinguish different phenomena : some spontaneous and collective elaborations of conspiracy theories, belief in conspiracy theories, the process of their diffusion, and their political, social and psychological intentional uses. These heterogeneous dimensions raise the risk of undermining any study of this phenomenon considering it as a unidimensional and a unified construct. In this way, we argue that a differential clinic of this conspiracy phenomenon is a methodological need, prior to the design of empirical clinical studies and to the reflexion about preventive actions.

Keywords: conspiracy theories; collective psychology; perversion ; paranoid ideation; trauma

1. Introduction : une psychologie clinique des théories du complot ?

Selon une enquête d'opinion réalisée par l'IFOP fin 2017 et très commentée en France¹, un tiers des sondés expriment leur accord avec l'idée que « le virus du sida a été créé en laboratoire et testé sur la population africaine », ou que les groupes terroristes djihadistes « sont en réalité manipulés par les services secrets occidentaux », tandis que 15% sont d'avis que les Américains n'ont jamais marché sur la lune. Commandée par la Fondation Jean-Jaurès et l'Observatoire du conspirationnisme *Conspiracy Watch*, cette enquête réalisée sur un millier de sujets adultes s'est proposée dans un premier temps d'évaluer l'adhésion à différentes affirmations portant sur le degré de compromission des médias, sur la réalité du réchauffement climatique, sur la gravité et la réalité du génocide des juifs, ou encore sur l'intégrité des élections organisées en France. Elle consistait ensuite à évaluer la notoriété de onze théories du complot – parmi elles, l'implication de la CIA dans l'assassinat de Kennedy, l'existence d'un « nouvel ordre mondial » visant l'établissement d'une dictature oligarchique, les trainées blanches laissées par les avions contenant une substance chimique secrète, mais aussi l'affirmation selon laquelle Dieu a créé l'homme et la Terre il y a moins de 10000 ans. L'adhésion à ces onze affirmations était ensuite évaluée par une question à quatre choix (« Tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord », « pas d'accord du tout »). Selon les résultats de cette enquête, un quart des participants adhère à au moins cinq de ces onze théories du complot (« Tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord »), et les jeunes de moins de 35 ans sont deux fois plus nombreux que leurs aînés à appartenir à ce groupe « conspirationniste ». Les taux d'adhésion présentent néanmoins de fortes disparités selon les affirmations présentées aux sujets : l'implication de l'industrie pharmaceutique dans la

¹https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2018/0108/115158_-_rapport_02.01.2017.pdf. Plusieurs limites méthodologiques de cette étude ont été soulignées : notamment, les sondés devaient prendre position même sur les théories du complot qu'ils déclaraient ne pas connaître, et la formulation très large de certaines questions était susceptible d'englober des faits historiques avérés.

dissimulation de la nocivité des vaccins (55%) et celle de la CIA dans l'assassinat de Kennedy (54%) correspondent aux taux les plus élevés, là où l'affirmation que la terre est plate ne recueille que 9% d'accords.

1.1. Un phénomène hétérogène, aux frontières floues

Il convient tout d'abord de rappeler que si cette étude met en évidence l'étendue actuelle de l'imaginaire du complot, celui-ci n'est pas nouveau : son expansion est souvent située à partir de la Révolution française, et il a jalonné l'histoire des 19^{ème} et 20^{ème} siècles (complots jésuites, maçonniques, sionistes) pour culminer dans l'idéologie des totalitarismes. Sa visibilité inédite résiderait en partie, aujourd'hui, dans sa diffusion dans la culture de masse, portée par l'ère du numérique. Or, le conspirationnisme apparaît aujourd'hui comme un phénomène très difficile à définir, à délimiter et à évaluer, ce qui peut être rapporté, en premier lieu, à la très grande hétérogénéité des affirmations susceptibles d'entrer dans ce champ. Le conspirationnisme touche aujourd'hui aussi bien l'interprétation des événements politiques d'actualité (telle que l'implication des gouvernements dans les attentats terroristes) que la remise en cause du savoir scientifique, en passant également par des affirmations proches du registre surnaturel et puisant dans l'imaginaire de la science-fiction (comme la dissimulation d'une population extra-terrestre parmi les terriens).

Cette hétérogénéité rend peu aisé l'établissement d'un critère qui permettrait de délimiter le champ des affirmations conspirationnistes. Le critère de l'invraisemblance ou de la fausseté, s'il peut s'appliquer aux théories du complot faisant appel au surnaturel ou aux remises en cause radicales des découvertes scientifiques, pose problème pour celles qui portent sur des événements historiques et politiques, dans la mesure où il se heurte à l'existence de complots attestés par les historiens au fil des siècles. À cette difficulté s'ajoute la diversité des comportements pouvant être regroupés dans la vaste catégorie d'une attitude

conspirationniste : il faut distinguer comme des processus distincts, bien qu'ils puissent se recouper partiellement, la construction collective et spontanée de théories du complot, leur diffusion, et l'adhésion qu'elles peuvent susciter. Enfin, un élément supplémentaire contribuant au défaut de lisibilité du phénomène consiste aujourd'hui dans la superposition de plus en plus flagrante entre le phénomène des théories du complot et celui des *fake news*. Créées et diffusées massivement de manière intentionnelle, à des fins de manipulation idéologique de l'opinion, les *fake news* relèveraient davantage d'une démarche de tromperie politique et volontiers cynique, n'impliquant pas que leur initiateur croie lui-même à ce qu'il affirme. Les théories du complot, quant à elles, maintiendraient un lien essentiel à la question de la conviction et de la vérité, en prétendant mettre au jour le véritable déroulement ou le véritable sens d'un événement. Nous choisirons ici, à partir de cette distinction, de limiter notre propos aux théories du complot, mais en soulignant néanmoins que ces deux phénomènes sont de plus en plus difficiles à distinguer, dans la mesure où les *fake news* prennent appui sur l'arrière-plan de l'imaginaire et des convictions conspirationnistes.

Le terme « conspirationnisme », apparu dans les dictionnaires lors de cette dernière décennie, est beaucoup plus récent que celui de théories du complot, attesté dès le début du 20^{ème} s. Nous entendons ici ces termes en leur sens le plus courant, tel que développés par l'Observatoire du conspirationnisme² : une attitude qui remet en cause l'explication communément admise d'un phénomène ou événement, au profit d'un récit explicatif alternatif. Celui-ci postule l'existence d'un accord ou d'un dessein secrets établis entre plusieurs individus ou groupes d'individus en vue d'acquérir le pouvoir ou de maintenir leurs intérêts. Le caractère très large de cette définition, la difficulté à circonscrire le phénomène par des critères généraux, et la diversité des taux d'adhésion mis en évidence par l'enquête présentée plus haut incitent à concevoir ce phénomène le long d'un continuum. Les théories

² https://www.conspiracywatch.info/qu-est-ce-que-le-conspirationnisme_a317.html

du complot s'échelonneraient d'une contestation du discours officiel – que le politologue Taguieff [30] désigne comme une attitude « dubitationniste » - jusqu'aux scénarios systématisés d'un complot intentionnellement élaboré à l'échelle mondiale, qui impliquerait l'ensemble des événements de l'histoire.

1.2. Difficultés méthodologiques : vers une approche psychodynamique

Le conspirationnisme est devenu un objet d'étude très présent au sein des sciences sociales et politiques d'une part, et au sein de la psychologie sociale et cognitive d'autre part³. L'élaboration de dispositifs de prévention représente aujourd'hui un enjeu social et politique majeur, qui contribue au développement de ces études : il s'agit tout particulièrement de construire des outils d'évaluation de l'adhésion aux théories du complot, et d'explorer de possibles facteurs de vulnérabilité qui favoriseraient cet imaginaire.

Dans le champ de la psychologie, une revue de la littérature portant sur de tels facteurs de vulnérabilité met en évidence trois ensembles de facteurs : les traits de personnalité [10], les heuristiques et biais de raisonnement⁴, et l'adhésion à d'autres types de croyances, telles que les croyances paranormales [3]. Ces études se situent dans une conception continuiste, et cherchent à prendre le contre-pied d'une qualification pathologique du conspirationnisme, en soulignant les traits fonctionnels et adaptatifs des théories du complot : tenter de rendre l'incertitude plus supportable face aux événements suscitant la détresse, exprimer un sentiment de colère et de frustration face aux figures de pouvoir, ou encore lutter contre le sentiment d'anomie [31]. Face à un monde complexe et peu lisible, le complot propose de

³ Il n'existe pas actuellement, et à notre connaissance, de revue de littérature et de méta-analyse couvrant l'ensemble très vaste des études menés sur le conspirationnisme dans chacune de ces disciplines académiques. Butter et Knight [4] proposent néanmoins une revue de la littérature intéressante en ce qu'elle soulève la question des limites respectives et des complémentarités entre ces champs académiques.

⁴ Présents à des degrés divers chez tout un chacun, ces biais de raisonnement comportent notamment le biais de confirmation, la tendance à tirer trop hâtivement des conclusions [23], l'erreur fondamentale d'attribution, qui consiste à attribuer à un événement une cause dispositionnelle, telle qu'une intention hostile, plutôt que situationnelle telle que les facteurs de hasard [6], ou encore l'heuristique de proportion, selon laquelle la complexité d'une explication devrait être proportionnelle à celle de l'événement expliqué [22].

concevoir les réseaux d'intention, les rapports de force et les conflits de manière simplifiée et polarisée - les comploteurs contre les victimes.

Mais l'hétérogénéité et les frontières poreuses du phénomène conspirationniste engendrent un certain nombre de limites méthodologiques pour ces recherches portant sur les facteurs psychologiques corrélés aux théories du complot. Ces études font ainsi l'objet de nombreuses critiques méthodologiques, qui soulignent leur difficulté à aboutir à des résultats répliqués et non contradictoires [4, 25]. Cette difficulté peut être reliée au fait que ces recherches abordent le plus souvent les théories du complot comme un ensemble homogène et unidimensionnel [16], faisant passer au second plan sa pluralité et ses contradictions internes. Elles se focalisent principalement sur le phénomène d'adhésion au conspirationnisme, et tendent à dessiner un portrait psychologique et cognitif du sujet adhérant à ces théories, sans questionner ces dernières comme un objet propre, collectivement construit, susceptible d'appeler des positionnements subjectifs et des usages divers.

Ces limitations peuvent-elles alors inviter à élaborer une approche clinique et psychodynamique de ce phénomène ? Il nous semble qu'un tel point de vue serait susceptible de fournir un éclairage et des questionnements complémentaires à ceux que proposent les études de la psychologie sociale et cognitive. La finalité d'une telle approche serait à entendre au sein de plusieurs registres.

Elle serait à même, pour une part, d'apporter des éléments invitant à saisir plus précisément les enjeux des dispositifs de prévention, et de discuter les modalités de ces dispositifs, en les confrontant aux manifestations que peut revêtir ce phénomène conspirationniste au sein des suivis psychothérapeutiques aujourd'hui, notamment auprès des adolescents. Cette problématique conspirationniste semble de plus en plus saillante dans la rencontre clinique avec des sujets adolescents, et invite à questionner les processus psychiques sous-jacents dont elle peut témoigner. Plutôt que de considérer ce phénomène

isolément, un point de vue clinique amène à interroger son ancrage dans les spécificités des processus de construction identitaire et des remaniements narcissiques à l'adolescence – notamment, les idéalizations et désidéalisations des figures du savoir et de la transmission, ou encore les mouvements ambivalents sous-jacents aux sentiments d'appartenance et de rapport au groupe. L'ampleur de l'adhésion aux théories du complot chez les sujets jeunes apparaît aujourd'hui comme l'un des révélateurs les plus visibles qui nous invitent à questionner les mutations éventuelles des symptômes et manifestations cliniques dans le lien social actuel, et à explorer de manière spécifique les particularités du processus adolescent quant à cet ancrage social.

D'autre part, un point de vue psychodynamique serait susceptible de mener à l'élaboration d'un outil d'évaluation clinique de l'adhésion à l'imaginaire du complot, à partir d'un point de vue dimensionnel. Privilégiant le choix méthodologique de partir de l'hétérogénéité de cet imaginaire du complot, il tenterait d'y tracer des distinctions et d'en dégager différentes dimensions, susceptibles d'affiner certaines études de corrélations. Il s'agirait en particulier d'interroger une clinique différentielle des processus à l'œuvre dans la popularité actuelle des théories du complot, et des diverses fonctions qu'elles peuvent revêtir pour un sujet.

Ce choix d'un abord clinique exige de se confronter à des difficultés méthodologiques spécifiques. En premier lieu, celui-ci ferait resurgir le risque d'une psychopathologisation du phénomène, en invitant à le considérer comme un symptôme, et en négligeant ainsi son ampleur et sa distribution continuiste. Il convient néanmoins de rappeler la transformation de la conception médicale classique du symptôme, opérée en particulier sous l'impulsion des hypothèses psychanalytiques, qui place d'emblée celui-ci sur un continuum, et l'interroge avant tout comme une fonction psychique pour celui qui le construit. Il s'agirait alors d'interroger comme symptôme le phénomène d'adhésion aux théories du complot, mais

également l'imaginaire du complot lui-même, abordé comme représentation collective, ou comme discours possédant une structure et une rhétorique propres. La seconde question méthodologique soulevée par cette approche clinique relève ainsi de l'articulation de l'individuel et du collectif, du sujet et du social. Loin de se centrer exclusivement sur les facteurs psychologiques qui caractériseraient un sujet – tendant à établir un profil clinique de l'adhérant au conspirationnisme – un point de vue psychodynamique invite à interroger la manière dont des collectivités peuvent faire usage de cet imaginaire du complot, et dont celui-ci peut contribuer à configurer le positionnement d'un sujet vis-à-vis de ses groupes d'appartenance et de son monde social.

Ces spécificités méthodologiques nous semblent alors appeler, en préalable à une exploration clinique permettant de construire un tel outil d'évaluation, une réflexion d'ordre épistémologique et conceptuelle. Une caractérisation clinique de l'adhésion au conspirationnisme requiert en effet d'interroger tout d'abord la pertinence, les usages possibles et les limites éventuelles que peut revêtir la terminologie clinique et psychopathologique dans ce champ, sous peine de transposer de manière abusive des concepts forgés pour la psychopathologie du sujet à un phénomène culturel et social. Un tel questionnement apparaît d'autant plus nécessaire que cette terminologie clinique est souvent sous-entendue dans les études du conspirationnisme issues de la psychologie sociale et cognitive ainsi que des sciences sociales et politiques, sans être pour autant explicitée – et portant ainsi le risque d'une mécompréhension. La notion de paranoïa se trouve ainsi très couramment mobilisée, sans que sa signification spécifique dans ce contexte soit clairement questionnée. Il en va de même de la question de la manipulation et de l'emprise, sous-tendue par celle de la perversion, qui se trouve souvent à l'arrière-plan des travaux portant sur la récupération idéologique des théories du complot. La notion du choc traumatique, et des défenses qu'il peut susciter, se trouve quant à elle au premier plan des hypothèses sur les

fonctions que peuvent revêtir les théories du complot qui surgissent après des événements d'actualité bouleversants, tels que les attentats. Au titre de linéaments à une clinique différentielle du conspirationnisme, qui contribuerait à en dégager différentes facettes et différentes dimensions, nous proposons donc ici de discuter ces trois catégories cliniques fréquemment mobilisées de manière sous-jacente dans les travaux sur les complots, et de discuter les usages qu'elles peuvent revêtir lorsqu'elles se trouvent appliquées à ce phénomène.

2. Une pensée paranoïaque : l'envers d'un impératif de transparence ?

La catégorie de paranoïa est de loin la plus intuitive et la plus mobilisée, lorsqu'il s'agit de qualifier en termes psychologiques l'imaginaire du complot. L'ouvrage de Hofstadter [17], paru aux Etats-Unis en 1964 et considéré comme pionnier dans l'étude du conspirationnisme, initie ce déplacement de la notion psychopathologique de paranoïa au domaine social, pour qualifier une forme de culture politique prenant appui sur le sentiment de persécution – en particulier, l'anticommunisme américain des années 1950.

Sous leur forme la plus achevée, les théories du complot présentent des analogies indéniables avec les caractéristiques classiquement attribuées au délire d'interprétation [28] et aux postulats de la pensée paranoïaque [7] : certitude primitive, fondée sur la suspicion, que les apparences ne sont qu'une mise en scène voilant une vérité dissimulée avec soin ; position d'exception de découvrir et dévoiler à tous cette vérité ; construction d'une explication qui met au premier plan, calquée sur la démarche scientifique et juridique, la logique et la rigueur de son argumentation ; caractère de plus en plus globalisant et systématisée de cette explication, qui, pour se défendre des preuves et arguments qu'on lui oppose, intègre un groupe de plus en plus large de persécuteurs, jusqu'à parvenir, dans le conspirationnisme, à l'idée d'un complot impliquant toutes les élites à l'échelle mondiale, et susceptible de rendre compte

du déroulement entier de l'histoire⁵. Goertzel [16] qualifie ainsi les croyances au complot comme un « système monologique », par opposition aux croyances dialogiques qui se construisent dans l'ouverture d'un dialogue avec leur contexte. Par conséquent, de manière similaire à la construction délirante du paranoïaque, les théories du complot apparaissent particulièrement inaccessibles aux tentatives de déconstruction et de prévention, toute contestation étant reçue comme une preuve supplémentaire du complot.

Mais cette transposition de la notion de paranoïa illustre particulièrement le risque d'une approche pathologisante, et les ambiguïtés qui accompagnent le passage d'un usage psychiatrique à un usage socio-politique [2] : s'agit-il d'une analogie ? d'une métaphore ? peut-on conserver la teneur clinique de cette notion, tout en la transposant à l'échelle d'un phénomène collectif ? Les études issues de la psychologie sociale et cognitive soulignent les corrélations entre adhésion aux théories du complot et tendance à l'idéation paranoïde, à la suspicion et à un défaut d'épreuve de réalité [8]. Or, si elles conçoivent ces traits comme dimensionnels, dans une conception continuïste, il s'agit de traits qui qualifient la personnalité des sujets, considérés isolément. Elles semblent de ce fait manquer une dimension significative des théories du complot, qui les distingue nettement de la conception clinique classique de la paranoïa : le fait qu'elles se construisent d'emblée comme un phénomène collectif, pouvant résulter d'une élaboration spontanée de groupe, réalisée via les réseaux sociaux. A l'inverse de la position du paranoïaque seul contre tous, l'adhésion aux théories du complot peut revêtir pour un sujet une fonction d'intégration au sein de ses groupes d'appartenance. Si les postulats qui animent la pensée du complot sont paranoïaques, il faut alors penser cette paranoïa d'emblée au niveau groupal.

⁵ L'un des exemples les plus marquants d'une telle théorie du complot est celle du *Protocole des sages de Sion*, fausse publication qui dévoilerait les différentes étapes du complot judaïque et maçonnique pour la domination du monde, et son influence sur les événements historiques. Les références à ce texte sont très présentes depuis sa rédaction au début du 20^{ème} siècle, et se retrouvent dans la propagande actuelle de l'idéologie islamiste radicalisée.

Freud, par la notion de « narcissisme des petites différences » [14], aussi bien que Lacan par celle de « connaissance paranoïaque » [18], ont souligné ce registre collectif de la paranoïa comme fondement de la culture et comme forme la plus ordinaire du rapport à l'autre au sein d'une communauté. Les théories du complot, comme incarnation du besoin de trouver des boucs-émissaires, illustrent le mouvement par lequel un groupe ne peut fonder son identité qu'en déposant et évacuant la haine chez un ennemi extérieur, et par lequel le semblable est toujours, de par sa position d'alter ego, susceptible de susciter des sentiments d'intrusion et de persécution.

En permettant d'identifier des ennemis concrets, tenus pour responsables des souffrances et frustrations, le complot confère une explication aux « angoisses ontologiques diffuses », et les convertit en peur concrètes, plus aisées à traiter psychologiquement [15, p.3]. Mais il produit aussi un bénéfice narcissique, en opérant un retournement, de la position de victime lésée en position toute-puissante d'avoir dévoilé le complot, de ne pas avoir été dupe, d'avoir su reconstruire la vérité derrière les apparences. S'il s'agit d'un mouvement de pensée paranoïaque, son noyau de protestation narcissique apparaît ainsi particulièrement saillant, notamment dans le refus de la version officielle de faits qui engendrent un sentiment d'impuissance intolérable – guerres, attentats, précarités. Dayan [9] souligne ainsi les mécanismes d'externalisation de la culpabilité à l'œuvre dans les aménagements collectifs paranoïaques, ainsi que leur rôle d'assise narcissique et identitaire.

Cette prédominance narcissique est également à relier au fait que les versions actuelles des théories du complot semblent placer de moins en moins l'accent sur la mise en cause de boucs-émissaires clairement définis, plaçant plutôt au premier plan l'affirmation de ne pas être dupe du discours officiel. Taguieff [30] propose d'entendre cette attitude comme un envers de l'impératif de transparence caractérisant les sociétés contemporaines, et qui aurait pour effet de susciter un champ d'inconnu plus lointain, générant l'idée que la vérité est

ailleurs. Nicolas souligne également le rôle de « l'idéalisation du pur, du transparent, de l'authentique, du sans taches ; idéalisation d'un langage sans artifice » [24, p.85] dans la rhétorique de l'imaginaire du complot, qui tend à supposer, à tort, qu'une fois que l'on n'est plus dupes de leur mises en scène, les images parleraient d'elles-mêmes, sans nul besoin de médiation avec l'analyse du contexte et avec la confrontation aux interprétations contraires [19]. On peut penser, notamment, aux théories conspirationnistes sur les attentats du 11 septembre 2001, souvent basées sur ce postulat d'une transparence de la signification des images – telle que l'absence supposée d'avion sur les caméras de surveillance du Pentagone.

Cet idéal d'une transparence de la signification serait intrinsèquement lié à l'interprétation paranoïaque, comme son envers indissociable et son soubassement. Starobinski [29] le soulignait dans son analyse de la sensibilité chez Rousseau : la certitude paranoïaque se constituerait en écho à un idéal d'une communication immédiate, qui ne passe pas par le langage et par le savoir toujours incomplets. Cependant, ce rôle joué par l'idée de transparence dans le dévoilement de la manipulation interroge également la place d'une sollicitation et d'une position perverses dans l'imaginaire du complot. Là aussi, il s'agira de considérer cette hypothèse non comme la qualification diagnostique d'un sujet, mais comme un dispositif associé à un certain nombre de bénéfices et de fonctions au sein d'un discours collectif.

3. Une sollicitation perverse : le dévoilement d'une manipulation généralisée

Si la catégorie de paranoïa est celle qui vient le plus intuitivement à l'esprit pour caractériser le recours spontané à une explication par le complot, elle semble laisser de côté la question de l'usage intentionnel et organisé du discours conspirationniste, à des fins idéologiques. Depuis quelques années, l'imaginaire du complot a suffisamment imprégné les représentations collectives pour qu'un certain nombre d'explications conspirationnistes

paraissent surgir spontanément, par une construction groupale sur les forums et réseaux sociaux, en réponse immédiate aux différents événements de l'actualité. Ce fait ne doit pas masquer, cependant, sous peine de vider ce phénomène de sa dimension idéologique essentielle, le rôle majeur d'initiation, de diffusion ou de récupération joué dans une grande part de la « complosphère » par des acteurs divers, clairement ancrés dans des idéologies extrémistes, et utilisant cet imaginaire du complot à des fins de manipulation et de propagande [27]. C'est à ce niveau que peut se poser, en premier lieu, la question du recours pervers à l'imaginaire du complot, en tant que dispositif sciemment utilisé comme générateur d'emprise et d'angoisse.

Au plan historique et politique, une telle utilisation perverse du complot renvoie en premier lieu aux totalitarismes. Qu'il s'agisse d'accuser de complot les opposants au régime ou l'ensemble d'une population à exterminer, le complot forme l'alibi par lequel la victime se voit non seulement transformée en ennemi, mais surtout, dans un retournement pervers, est perçue comme devant elle-même se sentir coupable de sa propre extermination, comme devant s'en excuser et en venir à la souhaiter. La perversion se trouve aussi dans l'utilisation de ce qui apparaît comme une propriété épistémique de l'idée du complot : celle de brouiller tous les repères, toutes les garanties structurant chez un sujet son rapport au savoir et à ses choix idéologiques. En proclamant que ce qui se présente comme vrai est en réalité faux, que les ennemis sont cachés et que la vérité est ailleurs, la théorie du complot vide de son sens la notion même de vérité en la rendant indéchiffrable et sans cesse changeante. Ce brouillage de tout critère du vrai et du faux, et du licite et de l'illicite, sur lequel se fondent les totalitarismes, génère un climat généralisé d'insécurité et de paranoïa, dans lequel tout partisan du régime peut se trouver brutalement accusé de complot et anéanti sans que ce revirement ait à être justifié – par un processus analogue à celui de la novlangue décrite par Orwell, qui efface toute trace des anciens repères structurant la signification [26].

Si l'utilisation du complot dans les idéologies totalitaires ne peut permettre de saisir qu'un usage particulièrement extrême de l'imaginaire conspirationniste, il met en évidence un rapport dynamique entre perversion et paranoïa : cette dernière peut se constituer comme réaction face à un brouillage pervers de tous les critères du sens, du vrai ou du juste. Castel [5] souligne ainsi qu'en psychopathologie, il n'est pas rare que la paranoïa constitue une réponse face à une sollicitation perverse, dont l'un des moyens est de jouer sur la pluralité des interprétations – trait particulièrement saillant dans ce qui est nommé aujourd'hui « l'ère de la post-vérité ».

L'utilisation des théories du complot à des fins de manipulation idéologique doit ainsi être appréhendée, sous son versant psychologique, du point de vue dynamique d'une temporalité progressive. Alava et al. [1], analysant l'usage systématique du conspirationnisme dans la propagande menant aux radicalisations islamistes, en soulignent ainsi cinq fonctions possibles, qui peuvent s'entendre comme les différentes étapes d'un processus : une fonction invalidante (tout est faux), une fonction déictique (pointant vers la révélation d'un sens caché), une fonction émotive (créer un rapprochement par le partage du secret), une fonction d'assignation (à un statut de victime) et une fonction mobilisatrice (envers l'urgence de l'action).

Or, si cet usage extrémiste du conspirationnisme peut être caractérisé comme un dispositif pervers de dévoilement du secret, à des fins de susciter angoisse, perte des repères et emprise, il amène également à interroger, plus largement, les théories du complot comme des scénarios mettant eux-mêmes en scène une figure de la perversion. Le comploteur comme incarnation de la figure du pervers constituerait un dénominateur commun aux diverses théories du complot, en deçà de leurs contenus et de leurs usages idéologiques spécifiques. Par le tour de force que représentent la dissimulation de son complot et la mise en scène d'apparences trompeuses, le comploteur manifeste une toute-puissance et une transgression

illimitées, non soumises à la loi ni à la castration, et qui réduit nécessairement l'autre à une position de passivation.

Une lecture psychanalytique invite alors à interroger la construction de cette figure perverse, à la manière d'un scénario fantasmatique : loin de suggérer que les sujets qui adhèrent à cet imaginaire seraient eux-mêmes à qualifier comme pervers, Lamote et Hamon [20] rappellent ainsi que le fantasme mettant en scène une figure perverse est un trait significatif des organisations névrotiques, que Freud qualifie comme le négatif de la perversion [11]. Les théories du complot apparaîtraient, sous cet angle, comme une actualisation contemporaine, favorisée par l'injonction à la transparence, de ce fantasme structurel d'un autre tout puissant, hors manque et hors loi, dont les victimes sont réduites au statut passif d'objets de manipulation et de jouissance.

Cette lecture n'exclut pas, cependant, qu'une adhésion aux théories du complot puisse relever d'une défense – et non d'une structure ou d'une disposition – d'ordre pervers, face à un événement ou à un contexte suscitant un sentiment de détresse, d'effraction ou de passivité intolérables. Particulièrement perceptible dans les moments qui succèdent à l'annonce d'un attentat, ce mouvement de dévoilement d'une manipulation cachée s'assimilerait alors à un mécanisme de déni – que Freud place au cœur du rapport à la loi et au savoir dans la perversion [12]. En effet, l'explication par le complot commence par annuler en quelque sorte la scène traumatique – l'attentat est une mise en scène trompeuse, ce ne sont pas de vrais morts-, avant de la remplacer par une explication totalement transparente et exhaustive - le moindre détail trouve sa place dans la théorie du complot -, fondée elle aussi sur le déni de toute zone d'ombre et de toute équivocité. Ce dévoilement prendrait aussi une coloration perverse du fait qu'il vient redoubler l'effraction traumatique, dans le visionnage sans fin des images dénoncées comme mises en scène, dans cette figure du comploteur sans loi et sans

culpabilité, et dans la destitution de toute figure d'autorité qui pourrait tenter de réguler et de contenir l'angoisse.

De la même manière qu'une pensée paranoïaque peut se constituer en réponse à un dispositif pervers, ce recours au complot comme défense perverse peut apparaître comme une modalité de réaction à un vécu qui fait traumatisme. Le déni, dans sa tentative d'annuler la réalité, peut alors être entendu comme l'effet direct d'une effraction traumatique mettant en défaut les possibilités d'élaboration.

4. Une tentative de traitement du traumatique ?

Les études issues de la psychologie sociale et cognitive sont nombreuses à souligner, parmi les fonctions principales des théories du complot, celle de faire face (*coping*) à un trauma collectif [31]. Soulignant le rôle compensatoire qu'elles peuvent jouer pour retrouver un sentiment de contrôle, Whitson et al. [32] précisent que les tendances conspirationnistes ne sont pas spécifiquement corrélées aux émotions négatives, mais à celles qui sont accompagnées d'un sentiment d'incertitude. Or, un point de vue psychodynamique amène à interroger deux moments d'une temporalité psychique dans le traitement du traumatique : les théories du complot témoignent-elles du moment de sidération traumatique, dont elles viendraient exprimer le débordement émotionnel et l'élaboration figée ? Sont-elles également à entendre comme une tentative d'élaboration, de relance de la pensée, et de régulation de l'affect, visant à surmonter l'impact traumatique ?

La passivité et le débordement intolérables qui caractérisent le choc traumatique, face à un événement imprévu et immaîtrisable, semblent aujourd'hui amplifiés par la passivité engendrée par le débordement d'informations, dont les contenus appellent, sur les réseaux sociaux, d'autres contenus dans des séries de renvois sans fin. Les théories conspirationnistes qui suivent immédiatement, désormais, la survenue d'un attentat sont très nombreuses à se

construire autour d'une annulation initiale de la réalité, qui dénonce comme fausses les images transmises par les médias. Dans ce premier moment qui s'apparenterait à un déni traumatique, l'image dénoncée comme mise en scène tiendrait lieu d'écran entre le sujet et une réalité insupportable, et serait investie comme un opérateur de neutralisation radicale de cette réalité. En ce sens, ces théories conspirationnistes prendraient naissance dans un premier moment de déréalisation traumatique, et leur surgissement immédiat les rapprocherait presque d'un acte réflexe témoignant de la sidération collective.

La structure même de ces théories du complot incarnerait le court-circuit d'une pensée figée dans le traumatique : elles se présentent bien souvent selon une forme d'explication répétitive, quasiment stéréotypée, et située en un sens hors de toute temporalité, si l'on pense à la persistance des mêmes accusations au fil de l'histoire, quelque soit le contexte – le complot sioniste, les élites financières, le « système » comme instance abstraite et atemporelle. Court-circuitant la pluralité des interprétations, elles témoigneraient d'un moment d'immobilisation de toute pensée associative. Une analogie pourrait se dessiner, en ce sens, entre ces théories du complot suivant un attentat, et les rêves traumatiques, incarnation de la compulsion de répétition, examinés par Freud dans *Au delà du principe de plaisir* [13]. De même que le rêve post-traumatique revient inlassablement sur la scène inélaborable, les théories du complot seraient à entendre comme un scénario d'effraction traumatique, contre lequel viendrait buter tout travail d'historicisation et de secondarisation - la figure perverse du complotteur incarnant la dimension hors-limite et hors-régulation du débordement émotionnel.

Mais le rêve post-traumatique ne témoigne pas uniquement de la fixation à l'événement qui a produit le choc psychique, et d'une temporalité figée. Il est aussi une tentative de liaison, de régulation et de maîtrise de l'excitation via l'élaboration, entendue comme l'établissement de connexions associatives qui permettent d'englober un souvenir trop

chargé dans un flux mental où sa charge est progressivement répartie et diluée [21]. Malgré leur forme répétitive et imperméable à toute contradiction, les théories du complot peuvent aussi apparaître comme une tentative de régulation de l'affect par le récit. En proposant une reconstruction des faits, elles cherchent à retracer des connexions et des enchaînements causaux. Par ailleurs, leur élaboration collective, dans les cas où elles émergent spontanément, renforcerait la cohésion et l'illusion groupales au sein d'une communauté, en traçant une frontière nette avec l'extérieur (les comploteurs, les sceptiques), comme s'il s'agissait de restaurer par cette frontière un pare-excitation protecteur. Le simple fait de relayer les théories du complot, même sans y adhérer, pourrait jouer un rôle de régulation émotionnelle, face à l'effraction de l'événement et du trop-plein d'informations.

Une approche psychodynamique conduit ainsi à considérer deux temps, celui de la sidération traumatique et celui de la tentative de liaison et d'élaboration. Cela suggère que les théories du complot doivent être abordées comme des constructions, dont la temporalité et les étapes d'élaboration peuvent être interrogées comme correspondant à des mouvements psychiques distincts.

Conclusion

Souvent qualifiées dans les médias comme fantaisistes, les théories du complot apparaissent aujourd'hui comme un paradigme particulièrement visible de la croyance irrationnelle. Si les études menées en psychologie sociale et cognitive cherchent à prendre le contre-pied d'une approche pathologisante du conspirationnisme, elles n'en soulignent pas moins leurs corrélations avec les croyances paranormales et superstitieuses, avec les échelles d'idéation paranoïde, et avec les biais de raisonnement les plus couramment représentés au sein de la population générale.

Nous avons proposé de poser explicitement la question d'un éclairage des théories du complot à partir d'une psychopathologie clinique, entendue dans son acception psychodynamique. Une telle approche nous paraît susceptible de faire droit à l'hétérogénéité du phénomène, souvent masquée par l'expression générique de « théories du complot ». Les trois concepts cliniques que nous discutés peuvent ainsi s'entendre comme trois lectures possibles de l'imaginaire du complot. Ils mettent en évidence le fait que cet imaginaire est susceptible de revêtir des fonctions psychiques et des modalités défensives diverses, en s'incarnant singulièrement chez tel sujet ou dans tel contexte. Ils invitent également à distinguer précisément les différents usages et positionnements que les théories du complot peuvent susciter, distinction qui est souvent peu explicitement discutée dans les travaux issus de la psychologie sociale et cognitive portant sur les facteurs de vulnérabilité. L'adhésion aux théories du complot ne fait pas nécessairement appel aux mêmes processus et aux mêmes fonctions psychiques que leur élaboration ou leur diffusion, elles-mêmes différentes de leur récupération et de leur utilisation idéologique, dont nous avons interrogé la possible dimension perverse. Enfin, ces différentes fonctions psychiques ou défensives peuvent renvoyer aux différents moments d'une construction d'une théorie du complot, entendue comme un processus dynamique.

Cette ébauche d'une clinique différentielle nous semble dessiner plusieurs pistes de recherche et de mises à l'épreuve clinique. Le premier enjeu d'une telle perspective résiderait dans un affinement des questionnements et des hypothèses cliniques guidant la rencontre psychothérapeutique avec les adolescents notamment, chez qui ces problématiques conspirationnistes revêtent aujourd'hui une signification identitaire de plus en plus forte. Un second enjeu résiderait dans une exploration clinique de ces différentes dimensions du conspirationnisme, visant à l'élaboration d'un outil d'évaluation clinique de ce phénomène. Cette exploration nous sembler requérir une approche que l'on peut qualifier de clinique

herméneutique, en ce qu'elle se fonderait à la fois sur une clinique des sujets, et sur une analyse de différents types de scénarios conspirationnistes, abordés à la fois comme des constructions psychiques et culturelles. De manière sous-jacente, une telle méthodologie apparaîtrait féconde pour le questionnement épistémologique, car elle appelle une réflexion sur les significations, la portée et les méthodes que peut revêtir, aujourd'hui, une psychologie des représentations collectives, dans ses articulations pluridisciplinaires avec la psychologie sociale et les sciences sociales et politiques.

L'auteur(e) déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références bibliographiques

- [1] Alava S, Najjar N, Hussein H. Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture. *Quaderni* 2017; 3(94): 29-40.
- [2] Boltanski L. *Énigmes et complots : une enquête à propos d'enquêtes*. Paris: Gallimard; 2012.
- [3] Brotherton R, French CC, Pickering AD. Measuring belief in conspiracy theories : the generic conspiracist beliefs scale. *Front Psychol* 21 May 2013. Available from : <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00279>
- [4] Butter M, Knight P. Comblér le fossé. L'avenir des recherches sur les théories du complot. *Diogène* 2015; 1: 21-39.
- [5] Castel P-H. *Pervers, analyse d'un concept suivi de Sade à Rome*. Paris: Ithaque; 2014.
- [6] Clarke S. Conspiracy Theories and Conspiracy Theorizing. *Philosophy of the Social Sciences* 2002; 32(2):131-150.
- [7] Clérambault GG (de). *Œuvres psychiatriques*. Paris: PUF; 1942.

- [8] Darwin H, Neave N, Holmes J. Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation and schizotypy. *Personality and Individual Differences* 2011; 50:1289-1293.
- [9] Dayan J. Crimes de haine. Première partie : La haine, l'État et le religieux. *Adolescence* 2015; 3: 613-640.
- [10] Freeman D., Bentall RP. The concomitants of conspiracy concerns. *Soc Psychiatr Epidemiol* 2017; 52(5): 595-604.
- [11] Freud S. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris: Gallimard; 1989.
- [12] Freud S. *Névrose, psychose et perversion*. Paris: PUF; 2010.
- [13] Freud S. *Au-delà du principe de plaisir*. Paris: PUF; 2010.
- [14] Freud S. *Le malaise dans la culture*. Paris: PUF; 2007.
- [15] Franks B, Bangerter A, Bauer MW. Conspiracy theories as quasi-religious mentality : an integrated account from cognitive science, social representations theory, and frame theory. *Frontiers in Psychology* 2013; 4. Available from:
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2013.00424>
- [16] Goertzel T. Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology* 1994; 15(4): 731-742.
- [17] Hofstadter R. The Paranoid Style in American Politics. In : *The Paranoid Style in American Politics, and Other Essays*. Cambridge : Harvard University Press; 1965; 3-40.
- [18] Lacan J. De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité. Paris: Seuil; 1975.
- [19] Lagrange P. Quels arguments opposer aux amateurs de conspirations ? *Mouvements* 2002; 5(24): 113-119.
- [20] Lamote T, Hamon R. Manipulations, harcèlements et complots : une paranoïsation imaginaire du lien social contemporain ? *Bulletin de psychologie* 2016; 5(545): 381-396.
- [21] Laplanche J, Pontalis J-B. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: PUF; 2007.

- [22] LeBoeuf RA, Norton MI. Consequence-Cause Matching : Looking to the Consequences of Events to Infer Their Causes. *Journal of Consumer Research* 2012; 39(1):128-141.
- [23] Moulding R, Nix-Carnell S, Schnabel A, Nedeljkovic M, Burnside EE, Lentini AF, et al. Better the devil you know than a world you don't ? Intolerance of uncertainty and worldview explanations for belief in conspiracy theories. *Personality and Individual Differences* 2016; 98: 345-354.
- [24] Nicolas L. Jésuites, juifs, francs-maçons : la rhétorique au service de la conspiration. *Diogène* 2015; 1:75-87.
- [25] Oliver E, Wood TJ. Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion. *American Journal of Political Science* 2014; 58(4): 952-966.
- [26] Orwell G. 1984. Paris: Gallimard; 1972.
- [27] Reichstadt R. Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation. *Diogène* 2015; 1: 64-74.
- [28] Sérieux P, Capgras J. Les folies raisonnantes. Paris: Alcan; 1909.
- [29] Starobinski J. Jean-Jacques Rousseau. La transparence et l'obstacle. Paris: Gallimard; 1971.
- [30] Taguieff P-A. L'imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne. Paris: Fayard/Mille et une nuits; 2006.
- [31] van Prooijen J-V, van Dijk E. When consequence size predicts belief in conspiracy theories : The moderating role of perspective taking. *Journal of Experimental Social Psychology* 2014; 55: 63-73.
- [32] Whitson JA, Galinsky AD, Kay A. The emotional roots of conspiratorial perceptions, system justification, and belief in the paranormal. *Journal of Experimental Social Psychology* 2015; 56: 89-95.

